

Lantier (Jean)
Littéral (art)

« Art littéral » [Jean Lantier], Spirale, 96, avril 1990, p. 14

QUATRE IMAGES DE L'INDIFFÉRENCIATION, TROIS SCULPTURES
TROMPEUSES, DEUX TRAHISONS, UNE MÉTAPHORE de Jean Lantier,
Galerie Christiane Chassay, 20 janvier - 17 février 1990.

Texte à nettoyer : conversion des accents

ART LITTÉRAL

LittÉral : ce qui utilise l'Écrit, qui se rapporte † un texte et le suit † la lettre. L'art littÉral c'est l'art qui se prÉsente comme un texte ou qui trouve sa justification non pas en lui-mÉme mais dans un texte. Lorsqu'on s'occupe d'un texte, le littÉral s'oppose au figurÉ, † l'allÉgorique. Mais lorsque du non-textuel (comme un objet d'art) veut Être littÉral alors - paradoxalement - ce renvoi † du texte (de critique, de thÉorie, d'histoire, ..) accuse le caractÈre allÉgorique de l'oeuvre, comme si celle-ci Était le sens allÉgorique du texte.

Mais quel est ce texte ? † considÉrer les titres de Jean Lantier, on se demande : les sculptures trompent quelle attente, les peintures trahissent quel espoir, les images indiffÉrenciÉes d'Évoient quelle fonction de l'image ? En effet, dans les 'Quatre images de l'indiffÉrenciation ^a, le titre semble tourner en dÉrision l'effort du spectateur de faire quelque chose de ces tableaux ternes, plats, sans sÉduction. L'artiste considÈre peut-Être qu'il y a encore quelques gens qui ont une idÉE tout faite de ce que c'est que l'art, pour qui l'art est associÉ † des valeurs morales et des principes de vie - et qu'il lui appartient de leur donner le coup de gr,ce. Il se trouvera toujours un artiste pour assener une nouvelle commotion culturelle † ceux qui s'abandonnent au confort esthÉtique et qui assimilent l'art - comme rÉverie bienfaisante - † la culture. Le problÈme c'est de distinguer parmi les oeuvres celles qui produisent une commotion rÉelle et celles qui se conforment † l'image d'un art subversif (et qui en ont toute l'apparence) que peut dÉvelopper un discours englobant la culture et la sociÉtÉ, le symbolique et l'Économique, etc. Bien s'r, sans ce discours qui dessine un parcours de la transgression, ces oeuvres ne sauraient paraître transgressives.

C'est notre premier paradoxe : ces oeuvres anti-culturelles sont profondÉment ancrÉes dans le textuel. Ce paradoxe n'est pas

nouveau : l'art abstrait, le pop, et le minimalisme – pour ne citer que ceux-là – dérivent d'une volonté de libérer la peinture du littéraire, d'échapper au narratif, de délittéraliser les signes dont nous saturons toute expérience visuelle – afin de réduire ceux-ci à de pures composantes plastiques. Or cette peinture qui a voulu se distancer de l'écrit et du projet de représentation qui est associé à la culture de l'écrit – a développé une dépendance envers un certain type d'écriture : celle de l'articulation théorique-fabuleuse de l'histoire de la culture – laquelle articulation semble implicite dans la plupart des textes de critique d'art.

@ux(Entre l'allégorie et la métaphore)

Ainsi dans 'Deux trahisons' de Jean Lantier, le tableau est un écran noir sur lequel sont distribués des mots à forte résonance théorique-littéraire comme 'vertige', 'résidu', 'citation', etc. C'est comme si l'artiste avait voulu remplacer le tableau par le parcours de l'œil, et le parcours de l'œil par les mots-pivots qui permettraient de retracer tout l'impact du tableau sur le plan conceptuel dans le moment de sa lecture. Ce qui serait mis en évidence c'est la détermination culturelle qui commande l'approche du tableau et l'expérience picturale comme telle – mais là encore, l'œuvre ne paraît déplacer ou dénoncer des mécanismes culturels qu'à partir de ce qui a été 'dit' de ces mécanismes, de ce qui a été écrit à ce sujet. Le tableau est alors une allégorie d'une théorie de la construction de notre perception du réel, d'une théorie de la saisie symbolique du réel ou encore d'une théorie de la réception des œuvres elles-mêmes, – et n'a de littéral que la minutie avec laquelle les éléments du tableau cherchent à évoquer les différents aspects de la théorie. Comme si créer ce genre d'œuvre c'était prendre le discours théorique et critique à la lettre, comme si c'était se substituer à ce discours pour bénéficier de son armature théorique et échapper à ses limitations en tant que discours.

Mais voilà, l'art qui se fait aujourd'hui échappe rarement à l'allégorie : les artistes de l'âge d'or cherchaient à représenter la réalité, l'artiste moderne veut représenter comment la représentation représente. C'est pourquoi il a implicitement recours à une théorie qui 'dit' comment ça se passe dans la représentation, tandis qu'il saurait 'montrer' comment ça se passe – l'œuvre n'est alors que l'illustration par le moyen d'objets concrets des divers moments de cette théorie, n'est tout au plus qu'une allégorie de celle-ci. Le résultat de l'allégorisation extrême de l'art est apparent dans toutes les œuvres dont le 'propos' est justement l'efficace et les mécanismes du phénomène de l'art lui-même. Avec au bout du compte un art qui s'étendue dans une représentation qui ne représente

rien d'autre que le fait qu'elle représente, lequel fait est miné par le néant de ce qui est représenté.

L'allégorie évoque implicitement des éléments discursifs, en tire sa cohésion et son impact. Par contre la métaphore prend directement pour signifiés ces éléments discursifs et en même temps les élude lorsqu'elle puise directement dans le fond de signification très riche d'où ils sont issus. Rappelons qu'une œuvre est réellement métaphorique lorsqu'elle utilise un matériau culturel auquel elle enlève sa signification habituelle, pour donner à ce matériau non pas des significations nouvelles, mais d'abord le pouvoir de signifier un autre matériau (signifiant, image, etc.) et au-delà de ce matériau – par un effet d'élimination et par un raccourci toujours percutant – de rejoindre une signification. Une pièce comme ' Une métaphore ' de Jean Lantier a le mérite de poser dans son intitulé la question de la portée métaphorique de l'œuvre d'art. L'objet semble souligner le caractère d'équivoque du titre : un socle de plâtre avec deux tiges de fer rouillées et tordues, dont l'une soudée en oblique sur l'autre. Mais le titre aurait sa place, le dispositif matériel illustrerait un schéma de la métaphore comme parcours sémantique inusité, comme certains ont bien voulu le voir lorsque la tige évoque pour eux un ' glissement de sens ' ? Cette œuvre est-elle une métaphore ? C'est une allégorie d'un schéma de la métaphore très rudimentaire et non explicite.

@ux(Trompé par les branches)

Dans cet ordre d'idée, comment considérer ce qu'il en serait d'une œuvre dont le titre ' La métaphore ' désignerait des branches jonchant le sol ? Il s'agirait peut-être là d'une ' sculpture trompeuse ' comme celles que nous propose Jean Lantier. Les ' Trois sculptures trompeuses ' sont des objets qu'il est facile de présenter comme ' sculptures ', par le fétichisme des matériaux, le soin de la finition, etc. auxquels on est habitué. Par contre les branches seraient trompeuses car on aurait quelques difficultés à en débroussailler une sculpture, on ne saurait pas ce qu'elles symbolisent exactement. Et puis elles seraient doublement trompeuses, car le critique d'art (que l'on considère ici comme possédant les repères culturels suffisants pour reconnaître la dimension allégorique de l'œuvre, pour (re)construire le discours implicite) croit bientôt qu'il saurait mieux dire que l'œuvre ce que celle-ci veut dire : lorsque l'œuvre est la concrétisation d'une image verbale, alors celle-ci ne manquera pas de recevoir un meilleur développement et une meilleure ' exposition ' par les mots. Sans compter si l'ironie et la finesse avec lesquelles on a installé les branches par terre pouvaient parfois être surpassées par l'effort discursif d'un critique pour (re)trouver un sens à ces branches. Dans un cas on s'est trompé parce que dans les branches on a vu

de l'art comme on peut y voir beaucoup d'autres choses, dans l'autre on s'est trompé parce qu'on a cru qu'en développant l'idée principale de l'oeuvre on prolongeait le processus de création.

En fait les artistes tels ceux qui ont jonché le sol de leurs branches sont prêts à admettre que le discours critique (par la multiplicité des associations) peut aller plus loin que ce qu'ils avaient prévu. Ils admettent que ce qui était en germe dans leur oeuvre peut trouver un développement plus extensif ailleurs. Mais ils feront remarquer comment leur travail d'exploration dans la culture leur a permis de donner forme à quelques images essentielles (encore broussailleuses et floues), qu'ils ne développent pas comme telles, puisqu'il s'agit avant tout de montrer combien elles sont actives et déterminantes dans notre culture – avant de les préciser dans un système discursif fermé.

Michaël La Chance, février 1990.